

Masculin / féminin
Le mythe de l'androgyne
Lectures complémentaires



1. PLATON, *Le Banquet*, 191 d-e, 192 a

Lors d'un banquet, Aristophane raconte qu'à l'origine, il y avait des êtres ronds avec 4 mains, 4 pieds, 2 visages et bisexués. Ils possédaient 2 sexes masculins ou 2 sexes féminins ou 1 sexe de chaque. Ces êtres ronds auraient été coupés en 2 pour former l'espèce humaine.

L'amour nous ramène à notre nature primitive et, de deux êtres n'en faisant qu'un, rétablit en quelque sorte la nature humaine dans son ancienne perfection. Chacun de nous n'est donc qu'une moitié d'homme, moitié qui a été séparée de son tout, de la même manière que l'on sépare une sole. Ces moitiés cherchent toujours leurs moitiés. Les hommes qui sortent de ce composé des deux sexes, nommé androgyne, aiment les femmes, et la plus grande partie des adultères appartiennent à cette espèce, comme aussi les femmes qui aiment les hommes. Mais pour les femmes qui sortent d'un seul sexe, le sexe féminin, elles ne font pas grande attention aux hommes, et sont plus portées pour les femmes ; c'est à cette espèce qu'appartiennent les lesbiennes. Les hommes qui sortent du sexe masculin recherchent le sexe masculin. Tant qu'ils sont jeunes, comme portion du sexe masculin, ils aiment les hommes, ils se plaisent à coucher avec eux et à être dans leurs bras ; ils sont les premiers parmi les jeunes gens, leur caractère étant le plus mâle ; et c'est bien à tort qu'on leur reproche de manquer de pudeur : car ce n'est pas faute de pudeur qu'ils se conduisent ainsi, c'est par grandeur d'âme, par générosité de nature et virilité qu'ils recherchent leurs semblables ; la preuve en est qu'avec le temps ils se montrent plus propres que les autres à servir la chose publique.

2. ANOUILH, *Eurydice*, III, 1941

L'histoire d'Eurydice et d'Orphée est transposée à l'époque actuelle. Eurydice vient d'avoir un accident mortel mais grâce à l'intervention d'un mystérieux personnage, M. Henri, elle est ramenée à la vie. Orphée n'a cependant pas le droit de la regarder jusqu'au matin. Dans l'extrait, Orphée et Eurydice attendent donc le matin.

ORPHÉE : Parce qu'à la fin, c'est intolérable d'être deux ! Deux peaux, deux enveloppes, bien imperméables autour de nous, chacun pour soi avec son oxygène, avec son propre sang quoi qu'on fasse, bien enfermé, tout seul dans son sac de peau. On se serre l'un contre l'autre, on se frotte pour sortir un peu de cette effroyable solitude. Un petit plaisir, une petite illusion, mais on se retrouve bien vite tout seul, avec son foie, sa rate, ses tripes, ses seuls amis.

EURYDICE Tais-toi ! [...]

Tiens-toi fort contre moi.

ORPHÉE, *qui la tient* : Une chaleur, oui. Une autre chaleur que la sienne. Cela, c'est quelque chose d'à peu près sûr. Une résistance aussi, un obstacle. Un obstacle tiède. Allons, il y a quelqu'un. Je ne suis pas tout à fait seul. Il ne faut pas être exigeant !

EURYDICE : Demain, tu pourras te retourner. Tu m'embrasseras.

ORPHÉE : Oui. J'entrerai un moment dans toi. Je croirai pendant une minute que nous sommes deux tiges enlacées sur la même racine. Et puis, nous nous séparerons et nous redeviendrons deux. Deux mystères, deux mensonges. Deux. *Il la caresse, il rêve.* Voilà, il faudrait qu'un jour tu me respires avec ton air, que tu m'avales. Ce serait merveilleux. Je serais tout petit dans toi, j'aurais chaud, je serais bien.